

## COMMENTAIRE D'UN TEXTE EN DIALECTE DE BEYROUTH

Texte tiré de la pièce de théâtre “*Šī Fēšīl*” de Ziyād Raḥbānī (1983/1994). On notera que les didascalies sont rédigées en arabe dialectal.

### a) version en transcription latine<sup>1</sup> :

mūsī<sup>a</sup> ‘am bəṭṭeff tadrijiyyan. byiftaḥ əḍ-ḍaw ‘al-masraḥ, iḍā’a juwwaniyye, məš mən barra, bən-nošš la-wara šār fi bēt fi šəbbək. ḥadd ṭawle ‘ēlye, šār fi dikōr šajar. Tōni w Joseph <sup>a</sup>‘dīn ‘al-jisər ‘am bidardšu. ‘a-yamīn əl-masraḥ <sup>a</sup>‘dīn Imān w ‘Inēya, Muhīb, ‘Abəd wəl-«ğarīb» faytīn əb-ḥadīs ‘al-wāte. ‘Ali wē<sup>a</sup>ef-ə b-nošš əl-masraḥ w-‘am biḥalliš-ə šriṭ majdūl ‘a-ba‘ḍo, Krikōr mhaddī-lo ṭ-ṭarf ət-tēne šawb əl-yamīn wara, ma‘a nihēyet əl-musī<sup>a</sup> mnəsmā ‘əl-ḥadīs.

Muhīb                    ḥayye, huwwe l-əstēz Nūr muširr bəddo yēhon yikūnu bəl-fər<sup>a</sup>. ma, qəlte-llo ana mnə-l-’asēs, fi ‘adad mn ər-ra<sup>a</sup>ṭša kēfi. mən hōn mn əl-manti<sup>a</sup>, mənĵib-lak yēhon w-bala waj’et ha-r-rās. ma kēn ye<sup>a</sup>na’! ḥayye, bəddo enno yikūn fi masiḥiyye bəl-fer<sup>a</sup>. ənno <sup>a</sup>āl yāba šu, la-tkūn əl-fər<sup>a</sup> muḥtalāta.

al-ğarīb                ayya muḥtalāta! lēš hənne biḥtəḷtu ya aḥi? ana ma fi wāḥad menon la-halla<sup>a</sup> msallam ‘alayye.

‘Ināya                 yii, waṭtu šawtkon, barki maftūḥ hayda l-mikro.

Muhīb                 (b-šōt wāṭi) la, la, ‘am iməddu kabl la-haydīk əl-mayle.

Imān                    haydīk ən-nahār, nəḥna w-‘am nəlbos, wē<sup>a</sup>fe mīn... Sūsu, ‘am təḥki ma’ rfi<sup>a</sup>eta meš ‘arfetni sēm’eton. ṭa<sup>a</sup>et əb-daynte, šu bet<sup>a</sup>e-lla (w-betšīr-ə t<sup>a</sup>alled əl-lahje) <sup>a</sup>āl ḥayy halla<sup>a</sup> šār šere ‘əl-ḥamra ‘alēḥ ḥel<sup>a</sup>et allah.

‘Ināya                 yii, esmalla (b-mašḥara)

Imān                    šu betjēwuba haydīk, Paula, <sup>a</sup>āl: ē, ṭab’an, la-’enno jamē’etna šār fiḥon yiju la-hōn.

Muhīb                 w-lək təslam-li hayy w-jamē’etna.

[fātet mn əš-šmēl Paula w Raymond warāha, bisallmu ‘a-Tōni w-Joseph w-byu<sup>a</sup>afu ‘am yiḥku ma’on]

‘Inēya                 heh, əjet əs-sett Paula, smalla ḥawla... ma-aznaḥa!

[Krikur bitrok əš-šriṭ ‘al-arəḍ w-bīji šawb əl-yamīn]

al-ğarīb                ġayyru, ġayyru l-ḥadīs...

[wašal Krikur la-’andon]

Krikur                 əstēz Muhīb, barki bət<sup>a</sup>“du kill əl-fər<sup>a</sup> ma’ ba‘ḍ, btə’ṭi

<sup>1</sup> Cette transcription est une simple aide à la lecture pour les non-locuteurs de ce dialecte et n’aspire pas à la rigueur scientifique. Il s’agit d’un compromis entre notation phonétique et phonologique. La notation du vocalisme est ici simplifiée à l’extrême et omet quantité de nuances. Par convention, on ne notera jamais comme longues les voyelles finales ; les deux valeurs de /o/, ouvert (šawtkon) et fermé (enno) seront confondues ; les différentes valeurs de /ā/ ne seront pas distinguées, à l’exception de l’imāla extrême, notée /ē/.

mulahazāt mənšān ra<sup>q</sup>s.  
Muhīb ma wē<sup>q</sup>ef ‘am ba‘t̄ihon mulahazāt.  
Krikōr Okē, bass iza biṣīr mənšēn kello, šbāb šabāya ma‘ ba‘ḏ...  
Muhīb ē, ma fi mēne‘, lēš la’. (bə-‘adam e<sup>q</sup>tenā‘) <sup>q</sup>el-lon enta, jma‘on.  
Krikōr enta yalla, za<sup>q</sup>ef-lon, binjam‘u...  
Muhīb la ma huwwe... Okē šabāb, laḥza.  
[‘abbat̄ Krikōr w-aḥado ‘a-jənəb w-‘am biḥki. rāḥu ṣawb ṭawlet ‘Ali]  
Imān [li-‘Inēya] <sup>q</sup>ūmi la-n<sup>q</sup>ūm, aḥla ma yifakkru ‘am nəḥki ‘annon.

## b) Traduction :

La musique baisse petit à petit. La lumière s'allume sur scène, éclairage de l'intérieur, pas de l'extérieur, au milieu et en arrière se trouve une maison avec une fenêtre. Près d'une table haute, il y a désormais un décor d'arbre. Tony et Joseph sont assis sur le pont et discutent. A la droite de la scène, Imān, 'Ināya, Muhīb, 'Abd et "l'Etranger" sont assis à discuter à voix basse. 'Ali est debout au centre de la scène et il démêle une bande magnétique enroulée. Krikor tient pour lui l'autre bout du côté droit, en arrière. Quand la musique cesse, on entend leurs discussions.

M Pff<sup>2</sup>, M. Nūr insiste pour qu'ils restent dans la troupe. Moi je lui ai dit dès le début, nous avons assez de danseurs comme cela. D'ici, du quartier, on vous les apporte et c'est pas la peine de se casser la tête. Mais ça ne lui suffit pas. Pff<sup>3</sup>, il veut qu'il y ait des Chrétiens dans la troupe. Pour que, prétendument<sup>4</sup>, ce soit une troupe mixte.

G Mixte mon oeil<sup>5</sup>. Et eux, ils sont pour la mixité, peut-être? Il n'y en a pas un seul qui m'aie salué jusqu'à maintenant.

In Baissez la voix, peut-être que ce micro est ouvert...

M (à voix basse) Non, non, ils tirent un cable de ce côté-là.

Im L'autre jour, nous étions en train de nous habiller, et qui se tenait là? Sûsu, en train de parler avec sa copine, elle n'a pas su que je les entendais. Ca m'a frappé l'oreille, qu'est-ce qu'elle lui dit : (en imitant l'accent) oh là! là! maintenant dans la rue al-Hamra il y a des gens bien.

In Oh, ma petite chérie (en se moquant)

Im Et qu'est-ce qu'elle lui répond l'autre, Paula, comme ça : oui, bien-sûr, parce que maintenant les gens de chez nous peuvent y venir.

M Qu'elle aille au Diable<sup>6</sup>, elle et "les gens de chez nous".

[Paula entre par la gauche, avec Raymond derrière elle. Ils saluent Tony et Joseph et parlent debout avec eux]

In Eh bien, voilà Mlle Paula, la petite chérie. Comme elle est antipathique!

[Krikor laisse la bande par terre et se dirige vers la droite]

G Changez de sujet!

[Krikor arrive près d'eux]

<sup>2</sup> litt. *mon frère*.

<sup>3</sup> litt. *mon frère*.

<sup>4</sup> litt. *Ô père*.

<sup>5</sup> litt. *quelle mixte?*

<sup>6</sup> litt. *que Dieu me la garde en bonne santé (ironique)*.

K M. Muhib, peut-être pourriez-vous réunir la troupe et leur faire quelques observations sur la chorégraphie.

M Je suis justement en train de leur faire des observations.

K OK, mais si possible pour tout le monde, les filles et les garçons ensemble...

M Bien-sûr, pas de problème, pourquoi pas? (peu convaincu) dites-leur, vous, réunissez-les!

K Faites-le vous-meme, allez, frappez dans les mains qu'ils se réunissent.

M C'est que... OK, les jeunes, un instant !

[Il prend Krikor par la taille et l'amène de côté tout en parlant. Ils se dirigent vers la table de 'Ali]

Im (à In) Lève-toi qu'on se lève tous, sinon ils vont croire qu'on parle d'eux.

c) Version en caractères arabes

شي فائل		
مهبب	: (بصوت واطي) لا، لا، صم يمدو «كابلا» لهيديك الأيلة.	مهبب
إيمان	: هيديك النهار، نحنا وعم نلبس واقفي مين... سوسو، صم تخكي مع رديقتها مش عارفني ساممهن. قلقت بأني، شو بتألفها (ويصير تقلد اللهجة) قال تخي هلن صار شارع الحمرا عليه خلفة الله.	صايا
صايا	: يه... أسماالله (بمسخرة).	إيمان
إيمان	: شو بتجاورها هيديك، بولا، قال: إي، طيماء، لآو جماعتنا صار فيهن جيو لهون.	مهبب
مهبب	: وراك تسلملي هني وجماعتنا.	
صايا	: (قالت من الشمال لبولا) وريسون وراها، بيسلمو عا طوبن وجوزف ويوقفو صم يحكو مهن).	
صايا	: هه، إجت الست بولا، أسماالله حولها... ما أزيها.	
الغريب	: (كريكور بيترك الربط عالارض ويبيجي صوب اليمن).	
مهبب	: غيرو خيرو الحديث... (وصل كريكور لمتنهن).	
كريكور	: إستاذ مهبب، بركي بتقدرو كل الفرقة مع بعض، تعطي ملاحظات مشان رقص.	
مهبب	: ما واقف صم بعطيهن ملاحظات.	
كريكور	: اركي، بس إذا بيصير مشان كلو، شباب صايا	
مهبب	(موسيقى صم بتخف تدريجياً، يفتح القوم عالسح، أعضاء جوازقة مش من براء، بالنص لورا صار في بيت في شباك. حد طارة علي، صار في ديكور شجر. طوبن وجوزف قاعدين عالجسر صم بيدردشو. عا بين السرح قاعدين إيمان و صايا، مهبب، عبد، و«الغريب» قاتين بحديث عالراطي. علي واقف بنض السرح وعم يتخلص شريط جدول عا بعضو، كريكور مهديلو الطرف الثاني صوب اليمن ورا، مع نهاية الموسيقى منسمع الحديث).	مهبب
الغريب	: تخي، هذي الإستاذ نور فصر بدو ياهن يكونو بالفرقة. ما، قائلو أنا من الأساس، في عدد من الرقيقة كافي. من هون من الناطقة، ينجيباك ياهن وبلا وجمعة هالراس. ما كان يقنع تخي، بدو ألو يكون في مسيحي بالفرقة. ألو قال بابا شو، ألكون الفرقة مختلطة.	صايا
صايا	: أيا مختلطة! ليش هني يختلطو يا أخي. أنا ما في واحد منهن لهلق مسلم علي.	
صايا	: يه، وطر صوتكن، بركي مفتوح هيدا اللكرو.	

مع بعض...

: إي، ما في مانع، ليش لأ. (بعدم اقتناع) قلهن  
أنت اجمعهن.

مهيب

: أنت يلا، زقلهن... زقلهن، بينجممو...

كريكور

: لا ما هوي... أوكي شباب، لحظة.

مهيب

(صيط كريكور وأخذو عاجنب وعم بيحكوي.  
راحو صوب طاولة علي).

: (لعمنايا)، قومي لتقوم، أحلا ما يفكرو عم  
نحكوي عنهن.

إيمان

Ce texte, extrait d'une pièce de théâtre libanaise de 1983, se présente comme un dialogue comique au cours duquel des comédiens musulmans médisent de leurs collègues chrétiens (et inversement) lors d'une représentation théâtrale dans la capitale libanaise, au coeur de la guerre civile (1975-1991). En dépit de cette présence du communautarisme comme élément dramatique (et comique) dans la pièce, nous ne pourrions en observer le reflet dans la langue à partir de ce court extrait, à l'exception d'une réplique d'un personnage supposé d'origine arménienne (Kṛīkōr), dont l'expression est fautive. Si certaines villes du monde arabe ont connu au cours du XXe siècle la coexistence de différentes communautés arabophones (Baghdad, Alep, Damas, Tunis, Fès, Alger...) pratiquant des parlers plus ou moins éloignés les uns des autres, le "parler de Beyrouth" est une abstraction reflétant la situation linguistiquement éclatée du Liban : les différences géographiques et communautaires se superposent, au gré des recompositions issues de la dernière guerre civile. Les nuances entre ces parlers ne sont cependant pas importantes au point que l'on puisse parler de dialectes différents. Les locuteurs distinguent certes rapidement l'accent de Baṣṭa (Ouest musulman) de celui d'Ašrafiyye (Est chrétien), mais les différences portent essentiellement sur le timbre des voyelles, la nasalisation, l'emphase, l'accentuation tonique, en plus de certaines différences minimales de lexique. On est là dans une situation intermédiaire entre les différences notables (à la fois phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexicales) que l'on rencontrait par exemple jusqu'à la première partie du XXe siècle entre parlers musulman et juif de Tunis<sup>7</sup>, ou parlers musulman et chrétien de Baghdad, et la totale indistinction entre parler musulman et copte au Caire<sup>8</sup>.

On notera que les didascalies de ce texte sont rédigées en arabe dialectal, et décrivent l'état de la scène : elles permettent donc de relever certains points de syntaxe de la phrase nominale ainsi que l'expression de l'actuel dans le système verbal. L'enregistrement et la transcription permettent de formuler certaines remarques concernant la phonologie et la morphophonologie de ce parler.

## I/ Phonologie.

On se référera dans cette section à la prononciation classique de l'arabe littéral dans une optique comparatiste, pour examiner la réalisation particulière des phonèmes communs aux deux glosses<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> Voir D. Cohen traitant d'un parler actuellement disparu, dans son article "Les deux parlers arabes de Tunis", *Etudes de linguistique sémitique et arabe*, Paris 1970, 150-171. Les différences portent par exemple sur les pronoms personnels isolés : hūma (TM) vs. umān (TJ), əntūma (TM) vs. əntumān (TJ) ; les pronoms démonstratifs : hāda (TM) vs. āda (TJ) ; les noms de nombre et le duel : 200 mīṭīn (TM) vs. maytayn (TJ) ; la copule d'existence "être encore" 'ād (TM) vs. bqa (TJ) ; le schème des verbes de IIe forme à seconde radicale / w/ : zawwāj (TM) vs. zūwāj ou zūwwāz (TJ) ; le zézaïement (j -> z), etc.

<sup>8</sup> Nous parlons de totale indistinction au XXe et XXIe siècles, ce qui ne préjuge aucunement de leur identité en des temps plus reculés.

<sup>9</sup> L'adoption d'un vocabulaire "comparatiste" dans la mention des différences entre littéral et dialectal vise à éviter de donner l'impression que tel ou tel dialecte "dérive" de l'arabe littéral. Les relations historiques entre la 'arabiyya fuṣṣḥā des grammairiens et les langues vernaculaires sont infiniment plus complexes qu'une

Concernant le **consonantisme** de ce parler, on relève entre autres phénomènes :

- deux réalisations de l'interdentale ث du littéraire :

une réalisation sifflante sourde /s/ dans *ḥadīṣ* (conversation), 1.3.

une réalisation occlusive dentale sourde /t/ dans *tēne* (second, autre), 1.5.

- deux réalisations de l'interdentale ذ :

une réalisation sifflante sonore /z/ dans *astēz* (monsieur), 1.6.

une réalisation occlusive dentale sonore /d/ dans *hayda* (démonstratif masculin), 1.12.

La non-réalisation des interdentes est commune aux parlers citadins qui n'ont pas été affectés par une bédouinisation tardive. Cette distribution entre deux réalisations est caractéristique de plusieurs parlers citadins orientaux (Syrie, Egypte). Il est vraisemblable que les termes anciens du dialecte préfèrent la réalisation dentale, tandis que les termes récemment entrés ou ressentis par les locuteurs comme emprunts à l'arabe littéral sont réalisés avec une sifflante. Notons dans le cadre libanais que la communauté druze est réputée réaliser les interdentes.

- une unique réalisation du ج en prépalatale sonore /ʒ/ (= /j/), sans affrication (voir en 1.1 : *tadriḏiyyan*, *ḏuwwaniyye*, etc.). Cette réalisation est commune à la plupart des communautés non-nomades du Liban, ainsi qu'au parler voisin de Damas.

- une réalisation principale du ض en dentale sonore vélarisée /d/ (*ḏaw*, 1.1 ; *ba'ḏo*, 1.4). On ne trouve pas dans ce texte d'occurrence de la réalisation alternative /z/ (*ḏābiḏ*, officier)

- une réalisation principale du ظ en sifflante sonore vélarisée /z/ (*mulaḥḏāḏ*, 1.27). On ne trouve pas dans ce texte d'occurrence de la réalisation alternative /d/ (*ḏahar*, sortir).

Ces deux derniers traits sont communs à l'ensemble des parlers sédentaires du Proche-Orient.

- une réalisation principale du ق en attaque glottale /' / (=ʔ) (*muṣī'a* 1.1 ; *'a'dīn* 1.2 ; *wē'ef* 1.4 etc.). On ne trouve pas dans ce texte d'occurrence de la réalisation alternative /q/, réservée aux termes ressentis comme empruntés à l'arabe littéral. Cette réalisation est commune à de nombreux parlers citadins maghrébins (Fès, Tanger...) tout comme orientaux (Le Caire, Damas, Amman, Jérusalem, etc.), et est courante dans les parlers non-nomades (citadins et ruraux) du Proche-Orient (exceptions notables : Druzes du Liban, Alaouites de Syrie, nombreuses communautés en Jordanie et en Palestine).

On notera une occurrence singulière de réalisation en /z/ du ص dans *ṣa<sup>qq</sup>ef* (1.32), où l'on peut proposer l'hypothèse d'une évolution de *ṣaffiq* -> *ṣa<sup>qq</sup>ef* (métathèse des deux dernières radicales) -> *ṣa<sup>qq</sup>ef*. Cette réalisation se rencontre également dans l'adjectif *ṣḡīr* (petit), où elle peut s'expliquer par la contamination sonore.

A propos du **vocalisme** de ce parler, on relève comme dans tous les dialectes arabes une

simple "descendance". On consultera par exemple les articles de Rabin *The beginnings of Classical Arabic* (1955), de Ferguson, *The Arabic Koine* (1959), de Cohen, *Koinè, langues communes et dialectes arabes* (1962).

richesse dans les nuances vocaliques, inconnue dans la notation de l'arabe littéral<sup>10</sup>.

- On notera parmi les voyelles brèves supplémentaires /ə/. Le schwa se laisse entendre, entre autres occurrences,

- dans l'article défini (əl-)

- à la place du /i/ littéral dans certaines prépositions (mən, l.1)

- comme réalisation particulière de la *taltala*<sup>11</sup> des grammairiens classiques (*nəlbos*, l. 14 ; *təslam* l.20, etc.)

- comme voyelle épenthétique<sup>12</sup> afin d'éviter une suite de trois consonnes (*mənjīb*, l.8 ; *bət'a* "du l.27, etc.)

- ou comme voyelle épenthétique lors de la réorganisation syllabique des noms en CvCC, passant à Cv/CəC dans les parlers syro-libano-palestiniens : *jisr* (pont) -> ji/sər (l.2).<sup>13</sup>

- On notera parmi les voyelles longues inconnues du littéral /ē/ (*bət*, *šəbbək* l.2) et /ō/ (*dikōr*, l.2 ; *šōt*, l.13).

La notation /ē/ semble correspondre effectivement dans les deux mots cités à une réalisation phonétique identique ou très proche, que seule une analyse poussée pourrait différencier. Mais elle correspond à deux phénomènes distincts :

- Dans le cas de *šəbbək* (شَبَّك), /ē/ est une réalisation du 'alif caractérisée par une fermeture extrême (mais non généralisée ni obligatoire), que les grammairiens arabes nomment *imāla*. Le degré de cette fermeture est un trait distinctif des parlers libanais par rapport aux autres dialectes de l'aire syro-libano-palestinienne. On la retrouve à de nombreuses reprises dans le texte : *yəhon*, l.6 ; *kəfi*, l.7 ; *kən*, l.8 etc. On peut l'opposer à au moins deux autres réalisations : une réalisation plus ouverte : ainsi par exemple dans l'enregistrement *šabāb* (l.30.), que l'on peut avec une extrême prudence analyser comme un trait musulman (puisqu'on pourrait entendre au Liban *šabəb*) ; soit encore une réalisation très ouverte et emphatique (*wāte*, l.4 ; *yāba*, l.9 ; *rāhu*, l.34, etc.), déterminée quant à elle par l'environnement consonnantique. /ē/ n'est donc pas un phonème indépendant mais une réalisation d'un "archiphonème" /ā/.

- Dans le cas de *bət* (بيت), /ē/ est une réalisation de la diphtongue /ay/ présente en arabe

<sup>10</sup> La question de la richesse phonétique de l'arabe littéral ne peut se limiter à sa notation phonologique, voir par exemple les sections consacrées à l'*išmām* et à l'*imāla* dans les grammaires classiques, comme les *Īṣā'iy* d'Ibn flinnī.

<sup>11</sup> La *taltala* est le remplacement de la fatha portant sur la consonne qui marque la personne dans le verbe conjugué à l'inaccompli ('a-, ta-, ya-, na-) par une kasra (ti-, yi-, ni-).

<sup>12</sup> Epenthèse : apparition d'une voyelle ou d'une consonne non étymologique dans un mot.

<sup>13</sup> Voir un exposé détaillé chez Samia Naḥm-Sanbar, *Le parler arabe de Rās-Beyrouth, la diversité phonologique, étude socio-linguistique*, Etudes Chamito-sémitiques supplément 14, Paris : Paul Geuthner, 1985, pp 55-62. Pour cet auteur, l'opposition de l'arabe classique entre /i/ et /u/ n'est pas productive dans le parler beyrouthin. /ə/ est en fait un "archiphonème", susceptible d'être réalisé /ə/, /i/ /u/, ainsi qu'une version vélarisée, selon l'entourage consonnantique, la place dans le mot, etc. On ne discutera pas ici de la pertinence de ce jugement.

littéral (on notera que la réalisation de ce mot en /bayt/ est courante parmi de nombreuses communautés libanaises, notamment chrétiennes). La réduction des diphtongues /ay/ -> /ē/ et /aw/ -> /ō/ est courante dans les parlers citadins du Proche et Moyen-Orient. Un phénomène remarquable des parlers libanais est que la diphtongue réapparaît, même chez les locuteurs ne diphtonguant pas les noms isolés, quand un pronom affixe est accolé au nom : on trouve ainsi dans notre texte *ṣōt* (l. 13) mais *ṣawtkon* (l.12).

On remarquera enfin la valeur /e/ voire /i/ du *tā' marbūṭa* (sauf à la suite d'une emphatique ou d'une laryngale/pharyngale/vélaire). Cette *imāla* finale est un trait général des parlers syro-libano-palestiniens, mais la valeur /I/, qui n'est pas générale, semble propre au libanais.

## II/ Morphologie

### - morpho-phonologie

On se contentera de quelques remarques de morpho-phonologie concernant les catégories de syllabes acceptées dans ce parler et les réorganisations syllabiques qui s'y produisent<sup>14</sup>. Outre la remarque précédente concernant la transformation des syllabes finales CvCC -> Cv/CəC, on note :

- Ce parler peut faire apparaître une voyelle de disjonction pour séparer un groupe de trois consonnes en milieu de mot. On l'observera l.6 :

<sup>ʕ</sup>əlt + lo -> <sup>ʕ</sup>əlt-e-llo, avec /e/ comme voyelle épenthétique. On notera aussi dans cet exemple la gémination du /l/ de la préposition lə- à la suite d'un verbe, phénomène observable dans la plupart des parlers syro-libano-palestiniens.

Par contre, on note à partir de ce texte qu'en cas de gémination de la première consonne, la succession C<sup>1</sup>C<sup>1</sup>C<sup>2</sup> est tolérée, aussi bien dans un mot qu'entre deux mots : on trouve plusieurs occurrences : *bisallmu* (l.21) ; *bəṭ'a"du* (l.27) ; *yfakkru* (l.35), dans le cadre du mot, et *muṣirr bəddo* (l.1) ou *əs-sett Paula* (l.18), succession de deux mots. C'est là un trait distinctif entre parlers syro-libano-palestiniens et parlers égyptiens, qui ne tolèrent aucune succession de trois consonnes.

- *bidardšu* (l.3) est également un exemple de succession de trois consonnes. Soit une ultra-brève n'est pas notée dans la transcription (s'agissant d'une didascalie, l'enregistrement ne nous renseigne pas), soit plus vraisemblablement, l'accentuation tonique (sur la syllabe /*dardl*/) entre ici en jeu : les trois exemples précédents sont également caractérisés par le fait que l'accentuation tombe sur la syllabe CvCC de ces agglomérats consonnantiques.

### - morphologie

L'observation des pronoms affixes dans ce document révèle les points suivants :

- Le /m/ des pronoms affixes du littéraire est réalisé /n/.

- Le /h/ est généralement neutralisé (exceptions: *fthon*, l.18 ; *bə'ṭhōn*, l.29 vraisemblablement dues à la voyelle longue précédant le pronom affixe).

On peut ainsi établir les correspondances suivantes avec les affixes de l'arabe littéral à partir du texte : -ha -> -a ; -hu -> -o ; -kum -> -kon ; -hum -> (h)on. On observe que lorsque le pronom affixe 3e p. sing. masc. est précédé d'une voyelle longue, le maintien de l'allongement final (sinon ramené à une voyelle brève, comme dans tous les dialectes) suffit à marquer sa présence : ainsi *fī+o* -> *fī* (voir les trois occurrences l.2)

<sup>14</sup>

Exposé complet sur la question chez S. Naḥm Sanbar, op.cit., pp 23-37.

Les deux formes verbales suffixale et préfixale<sup>15</sup> ne laissent apparaître dans ce texte que des caractéristiques communes aux parlers orientaux non-nomades :

- Absence du /n/ présent en arabe littéral au pluriel de la forme préfixale (*bidardšu*, 1.3 ; *ykūnu*, 1.6), ainsi qu’au féminin (pas d’occurrences dans le document).
- Deux occurrences de conjugaison d’une verbe à racine défectueuse à la forme préfixale 3e p. plur. (*yiju*, 1.18 ; *yihku*, 1.21) montrent que, comme en arabe littéral, /u/ est plus fort que /i/, qui chute. C’est là une différence entre parlers orientaux et maghrébins, dans lesquels le /y/ du radical se maintient.
- On observe deux occurrences d’un phénomène de réduction de la voyelle longue d’un verbe concave : *be-ʔel-l-a* (préverbe/dit-elle/à/elle), 1.15 ; *ʔel-l-on* (imp. dis/à/eux), 1.31, imputable à la gémination du /l/.

Par contre, la conjugaison à la forme suffixale des verbes concaves à seconde radicale /w/ révèle aux 1e et 2e personnes un passage u/o -> ə/e. (*ʔalte-llo*, 1.6). Il s’agit d’un des discriminants entre parlers palestiniens, qui conservent la *ḍamma*, et parlers libanais qui la réduisent.

Lorsque la préposition ‘*an* est suivie d’un pronom affixe, on observe ici une gémination du /n/ : ‘*annon* (1.35). Ce trait est commun à la plupart des dialectes arabes, il s’agit vraisemblablement d’une analogie avec ‘*ann*. On notera cependant que ce trait n’est pas général au Liban avec le pronom affixe de troisième personne du pluriel : on entend aussi bien ‘*anon* que ‘*annon*, *menon* que *mennon*.

### III/ Syntaxe

Un grand nombre de faits de langue pouvant être observés dans cette section, nous nous contenterons de relever arbitrairement des points caractéristiques dans deux domaines : la négation de la phrase verbale et de la phrase nominale ; le système verbal. Il importe de souligner que les explications des faits de langue proposées dans les lignes suivantes sont des hypothèses et ne se basent que sur ce document.

#### la négation :

##### (a) la phrase nominale

La particule de négation est *məš* *مش*, placé entre thème et topique : *iḍā’a* [...] *məš mən barra*, l’éclairage n’est pas extérieur 1.1 ; *Sūsu meš ‘ārḥetni sēm’eton*, Sūsu n’était pas [sachant] que je l’avais entendue.

Le second exemple illustre le statut intermédiaire entre nom et verbe du participe actif : c’est la particule *məš* qui sert à sa négation, mais la présence du *nūn al-wiqāya* entre le participe et le pronom affixe de première personne est lié, dans la langue littérale, aux verbes. Cette négation du participe avec la particule de négation nominale n’est pas un paradigme universel : le parler de Bagdad par exemple oppose *mū* (négation nominale) à *mā* (négation

<sup>15</sup> On emploiera ces dénominations morphologiques pour éviter de présumer à ce stade de leurs valeurs aspecto-temporelles “accompli” et “inaccompli” (ماض ومضارع).

verbale) et c'est cette dernière qui est utilisée pour les participes<sup>16</sup>.

### (b) la phrase verbale

La particule de la négation est *ma* مآ, précédant le verbe : *ma kēn ye<sup>a</sup>na'*, il ne se laissait pas convaincre, 1.8. Contrairement aux parlers africains, au parlers palestiniens et à certains parlers libanais de la montagne, cette négation n'est pas scindée en deux éléments, il n'existe pas dans le parler de Beyrouth de -š suivant le verbe. C'est un trait discriminant de ce parler citadin.

On note que la négation de la phrase locative introduite par *fī* (il y a) se fait par la particule de la négation verbale : *ma fī mēne'*, 1.31. On peut alors se demander si *fī* ne se comporte pas en fait comme un pseudo-verbe. On remarque d'ailleurs dans la construction *fī* + pronom affixe qui exprime la capacité : *fīyon yiju*, ils peuvent venir, 1. 18, une construction de subordination, asyndétique, caractéristique des dialectes<sup>17</sup>.

### le système verbal :

On examinera successivement trois points, choisis en raison de leur récurrence dans le document : (a) les valeurs aspectuelles et temporelles liées aux préverbes b- et 'am ; (b) les différents types de modalisation et leur influence sur les préverbes ; (c) les valeurs du participe actif.

(a) On remarque la présence à la forme préfixale de deux préverbes, 'am et b- (variante m- à la première personne du pluriel, nasalisation due au /n/. Il s'agit d'une caractéristique du groupe syro-libano-palestinien. Cette variante est inconnue en Egypte). Différentes valeurs aspecto-temporelles sont attachées à ces préverbes :

- b- a une valeur de futur proche : *mənjīb-lak yēhon*, je te les apporterai, 1.8. ; *byənjam'u*, ils se réuniront, 1.32.

- b- a également une valeur temporelle d'actuel (c'est à dire selon la terminologie de D. Cohen de "concomitant"[à l'énonciation]): *biftaḥ əd-ḏaw*, 11. ; *mnəsmā'*, 1.5. ; *bisallmu*, 1.21 ; *byu<sup>a</sup>afu*, 1.21. Toutefois, on notera que ces quatre occurrences se trouvent toutes dans les didascalies, dans le cadre d'une suite de verbes dont la valeur actuelle est assez ambiguë : la didascalie décrit la scène telle qu'elle est censée être, elle est donc à la fois un constat et une directive. On peut donc penser que l'expression de l'actuel par la simple présence du préverbe b- est, dans ces trois cas, discutable : il faut donc prendre en compte dans l'analyse de ces faits de langue trois éléments : la nature successive de ces verbes ; la particularité de cette énonciation d'un actuel "fictif" (dans le cadre d'une didascalie) ; la distinction entre une simple valeur temporelle actuelle, et cette valeur actuelle doublée d'une valeur aspectuelle progressive (on observe l'action dans le cours de son déroulement) qui est, quant à elle,

<sup>16</sup> Pourtant, on notera qu'à Damas la négation d'une phrase nominale dont le topique est un participe actif utilise la particule *mū* tandis que la négation d'une locative, par exemple, utilise *mā*. On voit que les tendances signalées ici doivent être présentées avec prudence.

<sup>17</sup> A contrario, on observe une construction syndétique 1.8-9 : *bəddo enno ikūn fī masīḥiyye bəl-fər'a*, il veut qu'il y ait des Chrétiens dans la troupe. La présence d'une locative subordonnée à la principale est sans doute la cause de cette construction.

exprimée avec l'aide du préverbe 'am.

- Il semble que la valeur actuelle-progressive soit plus couramment exprimée **soit** par le préverbe 'am seul : 'am iməddu, 1.13. ; 'am yiḥku, 1.21. etc., **soit** par une combinaison 'am +b- : 'am bidardšu, 1.3. ; 'am biḥalliṣ, 1.4. etc. Il ne nous est pas possible de déceler dans ce document une distinction sémantique entre 'am seul et la combinaison 'am+b-, ni des règles de type euphonique justifiant leur conjonction ou disjonction.<sup>18</sup>

- b- et 'am ont une valeur dérivée de la précédente, l'expression d'un aspect actuel et/ou progressif en contexte narratif, dans le cadre d'un "présent de narration" (ou "historical present" en anglais) : Imān rapportant un événement passé "l'autre jour" (haydēk ən-nhār, 1.14) utilise la forme préfixale préverbée de 'am et b- pour décrire ses actions et celles de Sūsu : nāḥna w-'am nālbos, alors que nous étions en train de nous habiller ; Sūsu 'am tāḥki ma' rafīvetha, Susu était en train de parler à sa camarade ; šū bet<sup>q</sup>ella, qu'est-ce qu'elle lui a dit, 1.15 ; šu bəṭjāwəba, qu'est-ce qu'elle lui a répondu, 1.18. Ces deux dernières occurrences sont particulièrement intéressantes en ce qu'elles utilisent des formes actuelles ou progressives pour évoquer dans le cadre de la narration des actions ponctuelles et passées. Notons qu'on retrouve ce même tour en français populaire, nous pourrions traduire "qu'est-ce qu'elle lui dit", "et qu'est-ce qu'elle lui répond").

- b- marque enfin une valeur d'aspect inaccompli non-actuel, comme l'habituel ou le générique : ḥanne biḥtelṭu, se mélangent-ils [habituellement/par nature], 1.10.

**(b)** Le préverbe b- dans ce parler est incompatible avec certaines modalisations<sup>19</sup> qui provoquent sa chute, tandis qu'il se maintient dans d'autres. C'est par ce procédé de disparition du préverbe que la langue dialectale exprime formellement les modalités qui sont rendues en arabe littéraire par des désinences modales.

- le préverbe b- se maintient en cas de modalisation conditionnelle ou suggestive : bəṭ<sup>q</sup>a "du l-fəṛ<sup>q</sup>a, vous [pourriez] faire s'asseoir la troupe, 1.27 ; bəṭ<sup>q</sup>əṭi mullahazāt, vous [pourriez] leur faire des remarques, 1.27. ; iza biṣīṛ, si cela était possible, 1.30. On note là une différence entre le libanais et l'égyptien.

- Il est incompatible avec les modalisations suivantes :

- optatif : teslam-li, qu'elle soit en bonne santé [ici ironique = qu'elle aille au Diable] 1.20.
- subjonctif : fīhon yīju, ils peuvent venir, 1.18 ; aḥla ma yfakkru, de peur qu'ils ne pensent, 1.35.

- intentionnel : bəddo enno ikūn, il veut qu'il y ait, 1.9 ; la-tkūn əl-fəṛ<sup>q</sup>a muḥtalata, afin que la troupe soit mixte, 1.9.

- On note enfin que le préverbe b- chute après kān dans le cadre d'une narration au passé : ma kēn ye<sup>q</sup>na', il ne se laissait pas convaincre, 1.8. C'est là encore une différence entre l'usage de

<sup>18</sup> On consultera à ce propos l'ouvrage classique de Mgr Michel Feghali, *Syntaxe des parlers actuels du Liban*, Paris : Paul Geuthner, 1928.

<sup>19</sup> Par convention, nous appellerons "modalisation" toute modification d'un rapport strictement assertif ou constatif de l'énonciateur vis-à-vis du prédicat. C'est ainsi que le constatif/indicatif correspond à une modalité  $\emptyset$  et que nous parlerons de modalisation en cas de modalité intentionnelle, subjonctive, hypothétique, injonctive, optative, etc.

ce préverbe en égyptien et en libanais<sup>20</sup>.

(c) On voit dans ce texte que le participe actif est employé pour exprimer soit un aspect *parfait*, c'est à dire un état présent résultant d'une action en cours ou achevée, soit un aspect actuel. L'aspect parfait, que Cohen définit comme un croisement des aspects **accompli** et **concomittant**, est particulièrement clair dans les deux exemples suivants<sup>21</sup> :

- *ma fī wēhad msallam (I)* 'alayye, personne ne m'a salué 1.10-11.
- 'am təhki ma' rafī<sup>a</sup>etha meš 'ārfetni sēm'eton (II), elle parlait avec sa camarade et ne savait pas que je les avais entendues, 1.15.

On remarquera sur le plan morphologique que la combinaison sēm'a + (hon) [هن + سامعة] est traitée par ce parler comme une annexion régulière du participe au pronom affixe, contrairement aux parlers "africains", qui marquent le féminin du participe par un allongement /ā/ : égyptien sam'āhom [سامعاهم]. C'est ainsi une caractéristique des dialectes "asiatiques" de ne pas distinguer morphologiquement entre le participe actif "lexicalisé" et le participe actif "verbalisé".

L'analyse de 'ārfetni sur le plan aspectuel est plus complexe : on peut aussi bien y voir un actuel qu'un parfait. Ceci est manifestement lié à l'**aspect lexical** (aktionsart) du verbe savoir, qui n'exprime pas une action mais un état par définition résultatif.

La didascalie initiale de l'extrait offre quant à elle toute une série de participes présents à valeur parfaite ou actuelle : *ʿa'dīn* (1.2, 1.3), *faytīn* (1.3), *mhaddi* (1.4), dont on remarque qu'ils alternent avec des verbes à la forme progressive 'am + b-. Si *ʿa'dīn* peut être analysé comme un parfait, puisqu'être assis est un état résultant du fait de s'asseoir, on note toutefois que l'aspect accompli y est moins clair. Les participes *faytīn* et *mhaddi* nous semblent plutôt devoir être analysés comme des actuels. Là encore, c'est l'aspect lexical intrinsèque de ces verbes qui détermine le sens du participe actif<sup>22</sup>.

<sup>20</sup> Le préverbe b- est également présent dans les parlers de l'ouest du Golfe Arabe (īfīāz). Nous ne pouvons, par manque de références, comparer son fonctionnement en ḥifīāzien et en libanais.

<sup>21</sup> La lecture fondamentale sur la question de la proposition participiale dans les dialectes arabes est la première partie du cinquième chapitre "La phrase participiale et la verbalisation du prédicat nominal", pp269-298 in David Cohen, *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique*, Paris : Peeters, 1984. On consultera aussi Kristen E. Brustad, *The Syntax of Spoken Arabic, a Comparative Study of Moroccan, Egyptian, Syrian and Kuwaiti dialects*, Georgetown : Georgetown University Press, 2000.

<sup>22</sup> Si l'on admet que le fonctionnement du participe actif dans le parler de Beyrouth est comparable à son fonctionnement dans le dialecte du Caire, la classification suggérée par C. Audebert s'applique ici : "la classe des P.A. qui résulte des verbes de l'être/moyens, qui ont pour centre le sujet, exprime un état qui "colle" à l'actant et donc se prolonge et perdure au moment où on parle" (verbes de sentiment, de volonté, de savoir, d'opinion, de capacité...) = dans notre texte ʿā'id, mhaddī ; "la classe qui résulte des verbes du faire/causer indique un état qui ne colle pas à l'actant et qui est donc ressenti comme accompli et ne perdurant pas" = dans notre texte msallam, sēm'a ; "la classe qui résulte des verbes exprimant un déplacement orienté dans l'espace à une valeur d'inaccompli tendant vers le futur" [ou de progressif] , pas d'occurrence dans notre texte. Citations tirées de C. Audebert, Le cas du participe actif dans le parler du Caire, *BEO XLVI*, 1994, 53-76.

La comparaison entre la didascalie initiale et la didascalie de la ligne 21 nous permet de nous interroger sur la différence sémantique entre une forme préverbée non précédée de ‘am et le participe actif : *byu<sup>q</sup>afu* (1.21) vs. *wē<sup>q</sup>ef* (1.4) : le premier marque un prédicat envisagé comme une action ponctuelle en rupture avec l’action précédente, les deux personnages se déplacent et font halte. Le verbe *wē<sup>q</sup>ef* signifie s’arrêter ou se dresser. C’est un verbe d’action et à ce titre, seule la conjugaison préfixale lui convient ici puisque le participe actif aurait un sens de parfait (“dans l’état dressé”). A contrario, *wē<sup>q</sup>ef* peut être analysé comme un parfait, “dans la position dressée résultant du fait de s’arrêter”.

- On note un tour particulier pour exprimer la concomitance de deux actions dans un complément d’état (*ḥāl*): *nəḥna w-‘am nəlbos*, alors que nous étions en train de nous habiller, 1.14. Les dialectes ne conservant pas les désinences casuelles, il est prévisible que le *wāw al-ḥāl* plutôt que le participe au cas direct soit le tour favorisé, mais il est ici positionné entre le pronom personnel sujet isolé et le verbe, et non avant le pronom comme en arabe littéral. Cette position particulière du *wāw al-ḥāl*, propre aux dialectes de cette aire géographique, est également connue dans la zone côtière de l’Egypte et c’est un point discriminant entre le parler du Caire (*w-ana nāzil*, alors que je descendais) et celui d’Alexandrie (*ana w-nāzil*, alors que je descendais).

- Expression du passif : comme dans tous les dialectes, ce sont des procédés de dérivation qui remplacent le passif vocalique. On le voit 1.33 dans la réplique *za<sup>q</sup>ef-lon binjam‘u*, où une VIIe forme non attestée en arabe littéral pour cette racine exprime la voix réfléchie-passive. C’est là un procédé typique des parlers arabes “asiatiques”, les parlers “africains” alternant la VIIe forme avec une forme verbale dérivée de la VIIIe, de type (e)t-f(a)‘a/əl.

\* \*  
\*

Ces différentes remarques, nécessairement partielles, permettent de voir dans le dialecte de Beyrouth un parler caractéristique des dialectes orientaux (réduction des interdentes vers sifflantes et dentales; simple marqueur n- de la 1e.p.pl. à la conjugaison préfixale; valeur verbale des participes actifs; préverbe b-, etc.) et des dialectes citadins (réalisation sourde du ڍ, indifférenciation du féminin et du masculin au pluriel des conjugaisons verbales et des pronoms, chute du ڍ dans les féminins et pluriels de la conjugaison préfixale, etc.). Très proche des parlers syriens et palestiniens, il partage avec eux, outre des caractéristiques morphologiques et syntaxiques, un lexique usuel : pronoms interrogatifs *šū*, *lēš* ; peut-être *barki*; expression de la volonté par *bədd* + p. affixe; pour, afin *mənšān*; parler *ḥaka/biḥki* etc. Il se singularise essentiellement au sein de cette famille par des traits phonétiques et rythmiques : forte fermeture du ‘*alif* (*imāla*), timbre des voyelles.